

§. 25.

Qui recensiti tres modi ad actum redigi debeant, nec meum est jam disquirere, neque etiam una regula comprehendendi potest. Quod huic Reipublicæ conducit, illi interdum disconvenit; sapiusque majori prodest, quod minori quam maxime nocet. Hinc ad statum, & conditionem Reipublicæ præcipue respiciendum, atque ante omnia res ita ordinanda est, ne mercatores, agricolæ, vindemiatores, opifices, artiumque cultores aliis, & non sibi mellificent, nidificent, ac vellera ferant. Alioqui ardor, qui quemque civium ad navandam operam inflamat, vel in ipso ortu extinguitur, vel in progressu frigescit.

MEDITATIO V.

DE

NOVELLATORIBVS CIRCA CAUSAS PVBLICAS.

§. 1.

Publica mihi sunt, quæ de ipsa Republica immediate, nimirum de Republica erigenda, acquirenda, transfærenda, immutanda, defendenda, extendenda, dividenda, imminuenda, perturbanda, atque evertenda agunt. Horum quædam in propria provincia suscipimus, quædam in aliena, & quidem vel directe, vel indirecte, vel nullatenus in propriæ Reipublicæ commodum, sed alienæ tantum gratia. Veritas asserti nostri demonstratione, ac confirmatione eo quidem minus indiget, quo pluribus, ac notioribus historiæ abundant exemplis. Ut tamen memoria paulisper refricescat, unum, alterumve saltim heic subdere juvabit.

§. 2.

Ne decedente Hispaniarum Rege decem Belgii Provinciæ Regi Galliarum cederent, atque ita Fœderatum Belgium tremendo vicino potiretur, maximus tum temporis novellator, de WITTE ex memoratis de-

cem Provinciis novam quodammodo, ac specialem Rempubli-
 cam conflare allaborabat, eumque in finem Legato Gallico Anno 1663 sequentes proponebat condi-
 tiones a) „Premierement, que l'on tâchera dès à
 „présent de disposer les esprits des peuples desdits Pro-
 „vinces, qui sont sous la domination du Roi d'Espa-
 „gne, à se cantonner & s'établir en une Republique
 „libre, & que pour les y induire, & pour faciliter ce
 „Projet on leur fera sçavoir sous main, & ce néan-
 „moins avec des assurances suffisantes, que la France
 „& l'Etat des Provinces-Unies, les protegeront puis-
 „samment dans l'exécution de ce dessein, & dans les
 „choses qu'ils jugeront à propos d'entreprendre, pour
 „l'établissement de leur liberté, faisant chacun une Al-
 „liance étroite avec eux, pour les défendre & mainte-
 „nir contre ceux qui les voudront attaquer ou troubler,
 „& ce pour toujours, non obstant tous les cas qui en
 „pourroient arriver. Qu'au cas que ce Projet ne pût
 „pas être executé pendant la vie du Roi d'Espagne, par
 „les obstacles ou oppositions que l'on y pourroit ren-
 „contrer, on le poursuivra avec une vigueur redoublée
 „après sa mort, bien qu'alors le Prince d'Espagne fût
 „encore en vie, & l'on tentera tous les moyens conve-
 „nables pour en venir à bout, sans néanmoins porter
 „les armes dans lesdits Provinces, ou aucune d'icelles,
 „en casque les Magistrats des Villes ne peussent être
 „induites à se refoudre audit Cantonnement pendant
 „la vie du Roi ou du Prince d'Espagne; L'intention
 „du Roi Très-Chretien & de Messieurs les Etats des-
 „dits Provinces-Unies, étant d'observer très-religieu-
 „sement les Traitez de paix faits respectivement par
 „eux avec l'Espagne. Au cas que le Roi & le Prince
 „d'Espagne vinsent à deceder, pour lors l'on fera can-
 „tonner lesdits Provinces de haute lute, & même l'on
 „employera la force & les armes en cas de besoin,
 „tant

a) vid. Lettres du Comte d'ESTRADES Tom. I. p. m. 197.

„tant pour les y faire refoudre que pour pousser tous
„ceux qui s’y voudroient opposer. Et d’autant qu’il
„seroit fort difficile auxdites Provinces-Unies de gar-
„der leurs Frontières contre les Puissances estrangères,
„il sera fait tous les efforts possibles pour mettre en ce
„dernier cas entre les mains du Roi Très-Chretien,
„pour assurance des siennes, les Villes & Places de
„Cambrai St. Omer, Aire, Nieupoort, Furnes, Bergues
„& Linck, Chastelenies, lieux & pais en dependans,
„& entre les mains de Messieurs les Etats Ostende,
„Plassendal, Bruges, Damme, Blanquenbergue avec
„ce que l’Espagne possede à present de la Province de
„Gueldres, & des quatre quartiers d’Outremenſe &
„les châteaux de Navagne & Argenteau, avec leurs
„dependances. Que si ledit Cantonnement succede au
„premier ou second cas, Pon travaillera également de
„bonne foi de côté & d’autre, à ce que les mêmes
„Places puissent être mises entre les mains du Roi Très-
„Chrétien & des Etats respectivement, tant pour la
„consideration ci-dessus alleguée, que pour plusieurs
„autres reflexions importantes au bien & repôs com-
„mun de l’un & de l’autre Etat,.

§. 3.

In acquirendis terris occupatus fuit novellator pro-
fecto haud infimus Cardinalis MAZARINVS, & quo
Galliarum Rex Hispanica Monarchia potiretur, aut ad
minimum quale quale jus successionis obtineret, con-
jugium LUDOVICI XIV. cum Maria Theresia PHIL-
LIPPI IV. filia tempestive meditatus; prout Gallicus
Præses HENAULT b) diserte testificatur: „Cet habile
„Ministre des l’an 1645. c. est-a-dire 14 ans auparavant,
„meditoit cette alliance, non-seulement pour faire
„céder alors au Roi ce qu’il obtint par la paix de Mun-
„ster, mais pour lui acquérir des droits bien plus in-

E 4

„por-

b) Dans l’Abregé Chronologique de l’Histoire de France
pag. 482.

„portans encore, tels que ceux de la Succession à la
 „Couronne d'Espagne. C'est ainsi qu'il s'en explica
 „dans ses Lettres aux Ministres du Roi à Munster: Si
 „le Roi Très-Chretien pouvoit avoir les Pais-Bas & la
 „Franche-Comté en dot en épousant l'Infante d'Espa-
 „gne, alors nous aurions tout le solide, car nous pour-
 „rions aspirer à la Succession d'Espagne, quelque re-
 „nonciation que l'on fit faire à l'Infante, & ce ne se-
 „roit pas une attente fort éloignée, puisqu'il n'y a que
 „la vie du Prince son frere, qui l'en pût exclure.

§. 4.

De eadem re æque, ac de eodem Hispaniarum re-
 gno aliud exemplum nobis præbet Comes de MON-
 TERREY. Is Galliæ Hispaniam adjungere studens an-
 te omnia necessarium ducebat, ut Cardinalis PORTO-
 CARRERO a Domo Austriaca, pro qua stabat, avel-
 latur. Primo itaque Cardinali Domus Baviaræ jura in
 Regnum Hispaniæ per Marchionem de HARCOVRT
 exponi curabat, eoque feliciter succedente ipsius Car-
 dinalem alloquebatur c); „Voici mes raisons. Quand
 „même l'Empereur (ce que je ne croirai jamais) y con-
 „sentiroit, les autres Princes de l'Empire feroient tous
 „leurs efforts, pour s'opposer à l'agrandissement d'une
 „Maison, dont la puissance ne leur fait déjà que trop
 „d'ombrage. Ce Prince, qui est encore plus jeune
 „que l'Archiduc, ne seroit certainement pas plus capa-
 „ble que lui de nous gouverner; & nous serions ré-
 „duits à subir le pénible joug de la Domination des
 „Allemands & des Flamands: ce qui souleveroit gé-
 „néralement tous les peuples & ameneroit peut-être
 „après soi une Guerre intestine. La Reine, qui seroit
 „chargée de la tutelle de ce jeune Prince pendant sa
 „longue minorité, nous gouverneroit en Maitresse
 „absolue; ses Créatures, soit Espagnoles, soit Alle-
 „man-

c) Apud de LATORRE dans Memoires & Negotiations
 secretes Tom. I. pag. 16.

mandes, seroient seules l'ame de la Regence, & nous
nous trouverions dans un état plus misérable qu'à pré-
sent. D'ailleurs la Renonciation de l'Archiduchesse
sa Mère, dans le tems de son Mariage, doit demeu-
rer valable, non seulement, parce qu'elle l'est en
elle-même, par la force que tout Contract doit avoir,
mais aussi parceque notre propre Conservation en
dépend. Que pourrions-nous répondre à la Mai-
son de Bourbon, lorsqu'elle nous représenteroit, que
les Renonciations de l'Infante *Marie Therese*, Reine
de France, ne sont pas plus fortes, ni plus solem-
nelles, que celle de l'Archiduchesse Electrice de Ba-
vière, les Cortes n'ayant aprouvé ni les unes ni les
autres? Menacés donc de l'un & de l'autre côté, &
n'étant capables de nous mêmes, ni d'empêcher un
démembrement si considérable, ni même de nous
défendre, ne pourrions-nous pas embrasser un parti
moins défavantageux? Jettons-nous dans les bras de
la France, & demandons au Roi Très-Christien un
de ses Petits-Fils, ou le Duc d'Anjou, ou le Duc de
Berry. Ne divisons point nos Royaumes, & qu'il
en soit nommé seul héritier; à condition cependant
qu'il renonce pour jamais à tous ses Droits sur la Cou-
ronne de France, & que le Traité conclu avec les
deux puissances Maritimes soit absolument annullé.
Il est constant que par ce moyen nous éloignerions
la guerre de nos Frontières, & que, si nous étions
attaqués par quelqu'un des autres Prétendants, fut-il
même soutenu des deux Puissances Maritimes, nous
serions suffisamment en état avec les Troupes, qui
sont présentement dans la Navarre & dans la Catalo-
gne, & avec quelques nouvelles levées, de nous ga-
rantir de toutes sortes d'insultes. D'ailleurs le Roi
Très-Christien si puissant par Mer & par Terre, com-
me une funeste expérience nous l'a appris, ne man-
queroit pas de défendre sa Cause, & de nous four-
nir

„nir tous les secours, dont nous pourrions avoir
„besoin,,

§. 5.

De Regno Sardinia aliisque Provinciis in Electo-
rem Bavarum transferendis in Tractatibus Ultrajectinae
Pacis agebatur, ac delineationi Pacis & Gallis Unde-
cima Aprilis 1713. Ultrajecti exhibitæ inferebatur d):
„Le Royaume de Sardaigne fera donné à l'Electeur
„de Baviere, avec le titre de Roi. Ce Prince Jouira
„en toute Souveraineté du Duché & de la ville de
„Luxembourg, de la ville & Comté de Namur, de la
„ville de Charleroi, & de toutes leurs Dependances,
„jusqu'a ce qu'il soit rétabli dans tous ses Etats (à l'ex-
„ception du Haut-Palatinat) & mis en possession du
„Royaume de Sardaigne & de Titre de Roi,,

§. 6.

Variis Respublica immutatur modis. Brutus teste
TACITO e) monarchiam destruxit, ac libertatem, ac
consulatum instituit. Sulla dictator (ut idem TACI-
TVS f) abolitis, vel conversis prioribus, cum
plura addidisset, otium ei rei haud in longum paravit,
statim turbidis Lepidi rogationibus, neque multo post
Tribunis reddita licentia, quoquo vellent, populum
agitandi. Jamque non modo in commune, sed in sin-
gulos homines latae quaestiones, & corruptissima Repu-
blica plurimæ leges. Cæsar Augustus (ut verba TA-
CITI g) iterato mea faciam) posito Triumviri nomi-
ne consulem se tulit, militem donis, populum anno-
na, cunctos dulcedine otii pellexit, quæ triumviratu
jusserat, abolevit, ac paulatim munia Senatus, Magi-
stratum, legumque in se traxit, nullo adversante;

cum

d) Dans l'Histoire du Congrès & de la Paix d'Utrecht pag.
428. conferatur simul la *Sardaigne* Paranymphe de la
Paix p. 66.

e) Ann. Lib. I. Cap. 1.

f) Ann. Lib. III. Cap. 27.

g) Ann. Lib. I. Cap. 2.

eum ferocissimi per acies, aut proscriptione cecidissent. Cardinalis de RICHELIEV notante ANTI-MACHIAVELLO h) ad elevandam Regis potentiam Magnates eo depressit, ut in Gallia auctoritatis, qua Magnates quondam pollebant, hodie ne vel vestigium superfit. LUDOVICVS XIV. Galliarum Rex (ut PVFENDORFIVS i) testatur) HENRIETAM Aurelianensis Ducis Conjugem, & Regis Angli sororem anno 1670 Douveram oblegavit, ad proponendum fœdus, quo Gallus ad opprimendam Parlamenti auctoritatem, ritusque Romanos per trina Regna Britannica introducendos opem pollicebatur. Ac nuper Reipublicæ forma haud minimam immutationem passa est, dum fœderatum Belgium communem Præfectum, seu Governatorem sibi elegit, inque cum variis Reipublicæ contulit partes.

§. 7.

Contra externos hostes Rempublicam defendimus armis, fœdere, ac pecunia; contra internos autem amore, & clementia. Spreto Panfæ atque Hirtii consilio Cæsar Principatum armis quæsitum armis tenere renuit, & mori se, quam timeri malle dicitavit, bene gnarus illius, quod dudum post SENECA k) monuit, „Illius demum magnitudo stabilis, fundataque est, quem „omnes tam supra se esse, quam pro se sciunt, cujus „curam excubare pro salute singulorum, atque univer- „sorum quotidie experiuntur; quo procedente, non „tanquam malum aliquod, aut noxium animal e cu- „bili profilierit, diffugiunt, sed tanquam ad clarum, „ac beneficium sidus certatim advolant, objicere se pro „illo mucronibus insidiantium paratissimi, & subsister- „nere corpora sua, si per stragem illi humanam iter „ad salutem struendum sit. Somnum ejus nocturnis „excu-

h) Cap. IV. pag. 13.

i) Rerum Brandenburgicarum Lib. XI. §. 10.

k) de Clementia Lib. I. Cap. 3.

„excubiis muniunt, latera objecti, circumfusque defendunt, incurrentibus periculis se opponunt,,

§. 8.

Rempublicam contra vim externam armis defendere majorum tantummodo est Principum: fœdere, ac nummis majorum æque, ac minorum.

§. 9.

Qui vim vi repellere studet, non ad ipsum impetum, hostisque adventum usque cunctari, sed in ipsa securitate ad arma se præparare, contra fortunæ injurias in media pace obfirmare, ac sine ullo hoste valium jacere habet, ut sufficere necessario possit. Exemplo heic nobis sit Cassius, de quo TACITVS I) scribit: *Cassius ceteros præminebat peritia legum. Nam militares artes per otium ignota, industriosque, ac ignavos pax in æquo tenet. Attamen quantum sine bello dabitur, revocare priscum morem, exercitare legiones, cura, provisu perinde agere, ac si hostis ingrueret. Ita dignum majoribus suis, Et familia Cassia ratus, per illas quoque gentes celebrata.*

§. 10.

Quantumvis MACHIAVELLVS m) aliena subsidia iis solum invocanda judicet, quibus credita campo, ac producta in acie prodire non datur, sed intra moenia confugere, atque ea defendere coguntur: Ego tamen & his, quibus formidolissimi sunt exercitus, ad defendendos fines, socios, ac fœdera, si non necessaria, saltim maxime proficua esse rectius enunciavero. Veritatem dicti ipsa satis comprobatur experientia, optima rerum magistra. Sic novimus inter Imperatorem, Regem Hispaniarum, Regem Suecia, ac fœderatum Belgium sexta Febr. 1683 pactum esse fœdus, cujus Articulo primo disponebatur n) „Les parties contractantes „se

1) Annal. Libr. XII. Cap. 12. m) in Principe Cap. X.

n) vid. *Limits teutsches Reichs-Archiv* part. spec. Tom. II. pag. 485.

„se fourniront les uns aux autres à la première requi-
„sition qui leur en sera faite, & sans aucuns delay,
„un Secours reciproque de 6000 hommes de pied mu-
„nis des armes nécessaires, commandez par leurs pro-
„pres Officiers, & 12 Vaisseaux de guerre équipez &
„fournis de toutes les choses nécessaires tant pour les
„Matelots, que pour les Soldats, & generalement tout
„ce qui concerne un armement naval, en sorte que
„celui qui sera requis de fournir les fuscits secours,
„sera obligé de les donner à celuy, qui les lui deman-
„dera,,. Sic Imperator cum Rege Angliæ vigesima
quinta May 1716 West-Monasterii fœdus fecit, cujus
(ut verba Articuli secundi o) habent) *intentio & finis*
aliud non sit quam mutuo se invicem tueri ac in possessione
regnorum, provinciarum ac jurium, eo quo sunt statu,
& quibuscunque quisquis actualiter gaudet, & fruitur,
conservare. Quod si igitur contigerit, ut unus vel al-
ter Confederatorum ab aliis potentiis hostiliter invada-
tur, aut offendatur, conventum est, ut ejusdem honor,
dignitas, nec non provinciæ, ac supradicta jura, quæ
tempore hujus fœderis in Europæ partibus possidet, aut
eo durante mutuo consensu acquirat, contra quoscunque
aggressores communi ope, & auxilio terra marique il-
lata conserventur, defendantur, & propugnentur, nec
non ob injuriam forsitan illatam justa satisfactio procu-
retur. Sic nuperrime Augustissima Imperatrix, Gal-
liarumque Rex prima May 1756. Versaliæ mutuas
amicitias iniere, sibi que invicem p) spondere „com-
„me les bons Offices, qu'Elles se promettent, pour-
„roient ne point avoir l'effet desiré, Leurs dites Ma-
„jestés s'obligent, dès a présent à se secourir mutuel-
„lement avec un Corps de vingt quatre mille hommes,
„au cas que l'une, ou l'autre d'entre Elles vint à être
„atta-

o) vid. SEHMANS Corp. Jur. Gent. Tom. II. p. 1612.

p) Art. VI. du Traité d'Union, & d'Amitié defensiv in
Sammlung derer Staatschriften S. 3.

„attaquée par qui que ce soit, & sous quelque prétexte
„ce puisse être,,

§. II.

Nummus in mundo, quem aureum NASO q) jam
tum cecinit, quam solidum defensorem, quam invi-
ctum aggressorem, quam fidum socium, seu confœ-
deratum agat, non nisi rudem, omniumque ignarum
fugiet. In hoc Novellatoribus publicis haud raro qua-
renda salus. Miser igitur, qui hujus ope caret, & licet
ipsis Musis comitatus veniat, foras abibit, si nihil at-
tulerit. Testimonia qui cupit, perlegat Litteras Co-
mitis de ARLINGTON; quarum una r) ita habet „j'ai
reçu la Lettre de vôtre Excellence du 7 N. S. remplie
„d'esperance, que les subsides de la Suède seront payez
„dans peu de jours. Je crains bien, que la gelée ne
„nous empêche d'en apprendre la conclusion aussi-tôt,
„que je le souhaiterois. Et je vous avouë que je n'au-
„rai jamais l'esprit en repôs, à l'égard de la Triple
„Alliance, que cela ne soit fait. L'Année de Paix
„qu'on nous a promise, pourra peut être nous donner
„un peu de repôs; mais je suis persuadé, que la Cour
„de Suède ne souffrira plus d'amusemens à l'égard de
„ses payemens,,

§. 12.

Haud tamen usque uno, eodemque modo cum
ære agendum est. Interdum id ipsi Imperanti, aut
Reipublicæ suppeditare convenit, cujus exemplum ex-
hibet Comes de BRIENNE. Gallicis ad Tractatus pa-
cis Westphalicæ legatis, sive plenipotentariis vigesima
Januarii 1646 s) rescribens: „Sa Majesté a accordé à
„la Reine d'Angleterre une somme très-notable, &
„la permission de faire des hommes, afin de lui don-
„ner

q) Artis amatorix Libr. II. vers. 277.

r) vid. Lettres du Comte d'ARLINGTON Tom. I. p. m. 533.

s) vid. Memoires, & Negociations Secretes de la Cour de
France touchant la Paix de Munster Tom. I. p. 99.

„ner moi en de soutenir la fortune chancelante du Roi
„son mari, & d'armer au temps, auquel tous les Prin-
„ces étant en liberté, puissent faire ce qu'ils doivent
„pour reprimer un attentat de cette nature, & une
„subversion d'une puissante Couronne,.. Quandoque
vero id Ministris ministrandum est. Ea de re Cardi-
nalis MAZARINVS t) iisdem legatis vigesima tertia
Februarii 1646 inter alia memorat „j'ai aussi eu de bon-
„ne part avis, que les Ministres d'Espagne à Munster
„ont donné quelque argent au fils de Trautmansdorff,
„à qui son pere confie indifferemment toutes ses affai-
„res. La somme qu'ils lui ont fait toucher, n'est pas
„grande, puis qu'on me marque qu'elle ne passe pas
„deux mille écus. Il fera bon de s'en informer, & il
„seroit encore mieux, si nous pouvions par quelque
„voie l'engagez à recevoir de nous quelque plus gran-
„de somme, mais je ne voi pas lieu de l'esperer. Les
„présens pour les Ministres de Suede en l'Assemblée,
„compris Rosenhan, seront envoieez infailliblement
„en deux jours, en les a achetez sur mon credit, & il
„me semble, qu'ils sont très-beaux & fort nobles, vous
„en userez, Messieurs, comme vous le jugerez à
„propos,,.

§. 13.

Si in Tractatibus Pacis Westphalicæ Princeps qui-
dem MAZARINI vestigia secutus fuisset, provincia
ejusdem firmiori jam procul dubio staret talo. De-
perditum momentum brevi fortasse redibit. Verum
timeo magnopere, ne iterato cochlearia deficiant, dum
iterato pulte pluet.

§. 14.

In Tractatibus Pacis Noviomagensis de Pomerania
Sueciæ cedenda agebatur. Quod ut impediret, Pome-
raniamque suam conservaret, ac retineret, Elector
„Bran-

t) Les dits Memoires & Negociations Secretes T. I. p. 379.

Brandenburgicus sequentes proposuit conditiones u):
 „I. Ut Electore, & Linea ejus deficiente, tota Po-
 „merania ad Sueciam revertatur, & transferatur eodem
 „modo, quo nunc ab Electore tenetur, ab ea in per-
 „petuum possidenda. II. Ut interea, antequam casus
 „ille existat, Sueciæ tanti redditus, quantos ad bellum
 „ex supradicta Pomeraniæ parte percepit, aut perci-
 „pere potuit, aliunde procurentur, III. ut ad consti-
 „tuendos illos redditus Gallia, quæ durante bello Sue-
 „ciæ quotannis octo centum millia Thalerorum ad
 „belli usum suppeditat, pace quoque facta & durante,
 „bonam ejus partem ipsi quotannis largiatur. IV. Ut
 „non solum Imperium Romano-Germanicum, quod
 „Electori Brandenburgico satisfactionem promisit, &
 „olim quoque Pacis Osnabrugensis promovendæ causa
 „Sueciæ quinque Millena millia Thalerorum dedit, sed
 „& V. fœderati, qui Electorem Brandenburgicum in-
 „demnem præstare fœdere obstricti sunt, Sueciæ æqui-
 „valens procurare annitantur, ut salubre pacis opus
 „tanto citius absolvatur,,.

§. 15.

Multa quidem, ac magna sæpe laudatus Cardinalis
 MAZARINVS, qui continuis extensionibus, atque am-
 plificationibus gravis incedebat, meditatus fuit: nun-
 quam tamen majora, neque altiora, quam cum seu-
 serio, seu ludibunde in hæc erumperet verba x) „pou-
 „vant dire avec verité, qu'outre la difference qu'il y a
 „entre les preparatifs des uns, & des autres, ils n'ont
 „pas un Roiaume, ni un Etat dont il ne soit venu ici
 „des personnes proposer des moiens de revolte & de
 „les faire tomber sous la domination de Sa Majesté, sans
 „excepter les Indes, puis qu'il est parti un homme ex-
 „près

u) vid. Actes & Memoires des Negociations de la Paix de Nimegue Tom. IV. p. 415.

x) Dans les Memoires & Negociations Secretes de la Cour de France touchant la Paix de Munster T. II. p. 113.

„près du Perou, pour venir dire ici les expediens de
„faire cette Conquête avec peu de monde. Je ne dis
„pas, que l'on y songe, mais tant de divers nuages
„assemblez pourroient bien faire tomber une telle tem-
„pête sur eux, qu'ils s'en trouveroient à la fin acca-
„blez faute d'y avoir pourvû à temps, & en se mettant à
„couvert de l'orage par la Paix.,,

§. 16.

Hispania Monarchia in fine prioris, atque initio
moderni Sæculi diu pomum Eridos extitit. Hæc ne
Domui Austriacæ accresceret, neve Europæ Aequili-
brium aggravaretur, inter Galliam, Angliam, & fœ-
deratum Belgium Undecima Octobris 1698 y) con-
ventum ut, ut decedente Hispaniarum Rege Neapoli-
s Sicilia, aliæque regiones Delphino Gallix, Ducatus
Mediolanensis Archiduci Carolo, ac cæteræ His-
paniæ partes hæreditario Bevariæ Principi cederent.
Primum divisionis, ut vocant, tractatum vigesima quin-
ta Martii 1700 alter exceptit, virtute cujus Neapolis,
Sicilia, Marchionatus Finariensis Guipuscoa, & loco
Ducatus Mediolanensis Ducis Lotharingiæ cedendi Du-
catus Lotharingiæ Delfino, Carolo contra Archiduci
Austriæ reliquæ terræ hispanicæ assignabantur z). Tan-
dem in Tractatibus Pacis Ultrajectinæ Aequilibrio satis
prospectum credebatur, dummodo Regnum Hispaniæ
cum Gallia non jungatur, sed Philippus V. Hispani-
arum Rex, quondam Dux Andegavensis Regno Gallix,
& vicissim Duces Aurelianensis, & Bituricensis Regno
Hispaniæ in perpetuum renunciarent a), ne (ut sonat
Articulus VI. Pacis Ultrajectinæ Galliam inter, atque

An-
y) vid. du MONT Corps Diplomatique Tom. VII. Part. II.
pag. 442.

z) vid. de LATORRE dans Memoires & Negociations se-
crettes Tom. I. pag. 274.

a) vid. instrumenta cessionis dans les Actes. Memoires, &
autres piéces authentiques concernant la Paix d'Utrecht
Tom. II. pag. 164 seqq.

Angliam conclusæ b)), ullo unquam tempore aut ipse Rex Catholicus, aut de stirpe sua quispiam Coronam Gallix ambiat, aut Thronum ejusdem ascendat, atque per reciprocas ex parte Gallix renunciaciones, successionis ibidem hæreditariæ constitutiones ad eundem finem tendentes, ita Gallix & Hispanix Coronæ ab invicem separatæ, ac sejunctæ sint, ut subsistentibus in suo vigore, & bona fide observatis antedictis renunciacionibus in unum coalescere nunquam poterint. Eventus num votis responderit, alii dijudicent.

§. 17.

Attentatæ perturbationis anno 1726 ab Imperatore insinulata fuit Anglia. Non longe videlicet post tractatum amicitix inter Reges Gallix, Angliæ, ac Borussia tertia Septembris 1725 Hanoveræ initum c). Cursor Anglicus, qui Constantinopolin missus erat, sub falso mercatoris nomine Cæsareas terras peragrabat, & usque adeo Viennæ liberi commeatus tesseras, gallice *passé-port* petebat. Petitæ quidem concedebantur, verum detecta falsi mercatoris qualitate redux Cursor ad mandatum Cæsareum Belgradi comprehendebatur. Quæ de re cum Legatus Anglicus Dominus de St. SAPHORIN apud Comitem de ZINZENDORFF conquereretur, querenti Comes respondit d). Weil man zum Grund gesetzt, daß ihre schriftlich gethane Vorstellungen bloß bey dem Handel des zu Belgrad in Verhafft genommenen Couriers bestehen bleiben würden, so hatte man sich vorgesezt darauf kürzlich zu antworten, aber dieweil Dero Schreiben vom 15ten dieses Monaths einige andere Umstände enthält, so haben Ihre Kayserl. Majest. bis daher sich in alle die Umstände noch nicht eingelassen, deren

b) Apud SCHMAVS in Corp. jur. Gentium T. II. p. 1312.

c) Exstat Tractatus apud SCHMAVS in Corp. jur. Gentium Tom. II. pag. 2012.

d) Apud Dominum de MOSER in Kleinen Schriften zur Erläuterung des Staats- und Völkerrechts, Band IV. S. 392.

ren sie Erwähnung thuen, und welche die von ihrem Hofe der Ottomannischen Pforte mitgetheilte Berichten anbetreffen; ferner, daß in der zwischen dem Prinzen Eugenio und dem Herzog von Richelieu gepflogenen Unterredung eben so wenig die Frage davon gewesen, ob des Hannoverischen Tractats Abschrift zu Constantinopel mitgetheilte worden, sondern nur überhaupt davon, daß man der Pforte von diesem Tractat Nachricht gegeben, indem man selbige zu einem Kriege wieder den Kayser angefrischt; und endlich davon, daß die hierüber an den Herren Stanian ergangenen Befehle durch einen verkleideten Courier, der durch Wien unter dem Nahmen eines Englischen Kaufmanns gegangen, überbracht worden.

In eben dieser Meynung war seit dem 2. Febr. dem Residenten bey Ihro Groß-Britannischen Majest. Hofe, dem Herrn Palm, anbefohlen worden, daß er unmittelbar dem Könige und desselben Ministris den Inhalt von denen ganz gewissen Nachrichten vortragen möchte, die man von Constantinopel aus hievon erhalten, und die insgesamit versicherten, daß der Groß-Britannische Ambassadeur bey dem Groß-Bezier Audienz gehabt, und die Türcken wieder Ihro Kayserl. Majest. aufwiegeln wollte. Was nun weiter, und seit dieser Zeit den bis zu der Unterredung des Prinzens Eugenio mit dem Herzog von Richelieu bekannt gemacht worden, das darf blos dem allgemeinen Gerücht, und denen Briefen derer frembden Minister, die zu Constantinopel leben, zugerechnet werden, die davon einmüthiglich geredet haben, und das zwar als von einer so gewissen als fundbahren Sache, und mit viel weitläufftigen und viel mehreren besonderen Umständen, als alles das ist, was zu Wien davon gesagt, oder zu London durch den Residenten Palm vorgetragen worden. Man kan es beynahе begreifen, mein Herr, warum sie in Ihrem Schreiben als vor sich selbst, und ohne daß sie einigen Befehl dazu gehabt, zu verstehen geben, daß Ihro Groß-Britannische Majest. dem Herren Stanian nicht einmal eine Abschrift des Tractats übersendet. Allein man

fan Ihnen, ohne daß man diesen Umstand gründlich untersucht, zur Antwort geben, daß die Beschwörung über dieses bisher unerhörte Verfahren, welches man von seiten des Königs Ihres Herrn niemals vermuthet hätte, nicht darinnen bestehe, daß der Hannöverische Tractat in Abschrift mitgetheilet worden, sonderen darinn, daß man denen Türcken davon würcklich Nachricht gegeben, und bey dieser Gelegenheit gesucht hat, sie wieder den Kayser aufzuwiegeln.

Dieweil es aber darauf ankombt, daß man genauer zu erkennen gebe, was dieses falls vorgegangen, so muß auf Befehl Ihres Kayserl. Majest. Ihnen, mein Herr, ich folgendes sagen. Wie sie wissen, so ist im letzten Monath November eine Person allhier angekommen, die sich unter dem Schein eines Englischen Kaufmanns, an den Referendarium Brockhausen gewendet, und durch ihren Secretarium dahin gebracht worden. Der Referendarius hat diese Person dem Prinzen von Savoyen vorgestellt, und ihr, der Gewohnheit nach einen Passport, zu Fortsetzung ihrer Reise, nach der Türcken, durch die Kayserlichen Lande, ausfertigen lassen, inzwischen ist eben diese Person nach ihrer Rückkunft zu Constantinopel, alsobald daselbst nicht als ein Englischer Kaufmann, sondern als ein Bothe des Königs von Großbritannien erschienen, der an desselben Ambassadeur den Herren Stanian, angelegene Befehle überbringen sollen. In der That hat dieser Minister den 20. Nov. bey dem Groß-Bezir Audienz gehabt, ihm die zu Hannover zwischen dem König seinem Herrn, und denen Königen von Frankreich und Preußen geschlossene Allianz berichtet, die außerordentliche Gewalt des Kayser und die Gefahr, die denen Europäischen Fürsten und Staaten daher entstehen könnte, übermäßig beschrieben, und ihm vorgestellt, daß die Pforte jeso eine schöne Gelegenheit hätte, was sie ehedem verlohren, wieder zu erlangen, und ihn versichert, daß wenn gedachte Pforte sich solches zu Nutz machen wollte, die Hannöverischen Allirten sich, ehe dieselbe von ihrer Seite vollkommen vergnügt worden

worden, in keinen Vergleich einlassen wollten; Gleichwie alles dieses durch den französischen Ambassadeur, im Namen des Königs seines Herrn gleichergestalt berichtet und bekräftigt werden würde.

Zwey Tage hernach hat zwar ermelbeter Herr Stanian bey einer Unterredung mit dem Residenten Dierling, denselben versichert, daß bey der Audienz, dieser bey dem Groß-Bezier gehabt, nichts vorgegangen, so denen Angelegenheiten Jhro Kayserl. Majest. zuwieder wäre; Ja er hat so gar hinzugesetzt, daß er hoffe, es würden ihm dergleichen Befehle niemahls gegeben werden.

Allein es ist dem ohngeachtet ebenfals sehr wahr, daß besagter Resident von dieser Zeit an von dem Gegentheile, und zwar durch solche Wege, auf die er können und sollen Rechnung machen, unterrichtet worden, und erfahren, daß ganz Constantinopel hievon Nachricht habe, und daß man bey der Pforte kein Geheimniß daraus mache. Die Nachrichten von dieser Art vermochten den Kayser nothwendig zu einiger Vorsichtigkeit. Es ergiengen den 23. Jan. an alle desselben Generale und Commendanten in denen Gränz-Bestungen gegen die Türckey Befehle, daß sie keine Person weder in der Hinreise, noch bey der Wiederkunfft sollten ziehen lassen, ohne dem Hofe davon Nachricht zu geben. Wie nun der Botte zu Belgrad anlangte, so konnte der Herzog von Würtemberg, der Gouverneur in Servien ist, nichts anders thun, als daß er denselben biß auf anderweitigen Befehl anhielt, ob er gleich, da er sich in Verhafft genommen sahe, nach der Zeit sein Englisches Botten-Zeichen entdeckte, und dem Herzog von Würtemberg Briefe von dem Residenten Dierling überreichte, in denen er als ein Englischer Bote angegeben war.

Was sich hierüber zugetragen, das ist ihnen, mein Herr, besser als jemanden bekant. Der Herzog von Richelieu begab sich zu dem Prinzen Eugenio, und verlangte von demselben die Loslassung dieses Botten, der mit Briefen an ihn und seinen Hof versehen wäre.

Sie selbst, mein Herr, schrieben des folgenden Tags an den Prinzen ein Billet, eben dieses Inhalts, weil die Be-

schaffenheit dero Gesundheit ihnen nicht zuließe, in Person zu ihm zu gehen. Es ward auch Ihro Kayserl. Majest. Bericht davon erstattet, und es gefiel derselbigen, ohngeachtet derer Umstände, die sich bey diesem Handel ereignet, zu befehlen, daß der Botte für dieses mahl seinen Weg fortnehmen könnte.

Zu gleicher Zeit erhielt der Herr Brockhausen, nach der an diesem Hofe eingeführten Gewohnheit, Befehl, dem Herzoge von Richelieu und Ihnen, mein Herr, davon Nachricht zu geben. Ohne seiner Leibes-Schwachheit, die so würcklich ist, daß er in der That auf den Tod daran niederliegt, würde er alsobald in Person diese Berrichtung abgelegt haben; Aber diese Krankheit nöthigte ihn, solche einem Bedienten von der Canselen aufzutragen, dem sie es ohne Schwierigkeit gestanden, daß dieser Bote eben derselbe Mann sey, der hier unter dem Nahmen eines Englischen Kaufmanns erschienen, und als ein solcher einen Pässeport nach Constantinopel verlangte und erhalten: Allein, sie schoben die Schuld auf den Unverstand ihres Secretary, als wenn dergleichen Verbergungen aus Versehen oder Unverstand sich zutragen könnten, sonderlich in Ansehung eines Botten, der Kron von Großbritannien, welcher ein öffentlicher Bedienter ist, den sein Amt verbindet, sein Kennzeichen allezeit frey und unverdeckt zu tragen, und der solches nicht verbergen kann, ohne den Verdacht einiges üblen Vorhabens auf sich zu laden.

Man läßt alle Welt urtheilen, ob die Aufhaltung eines solchen Mannes in einer Gränz-Bestung, der von einer solchen Reise wieder kombt, und der gleichwohl hernach in Ansehung Ihro Königl. Groß-Britannischen Majest. wiederum auf freyen Fuß gestellt worden, Anlaß geben könne, davor, als wegen einer Beleidigung des Völcker-Rechts, eine Genugthuung zu fodern, und ob nicht vielmehr Ihro Kayserl. und Cathol. Majest. solche mit gutem Grunde verlangen könnten. Ausser dem begreift man wohl, warum man die Reden des Herrn Herzogs von Ripperda mit dieser Begebenheit vermenge, die sich natürlicher Weise nicht darauf beziehen, und die so wohl, als das behutsame Verfahren des Kayser

ben

bey diesem ganzen Handel, zu erkennen geben werden, wem man ein vorher überlegtes Vorhaben den Frieden zu brechen, zuschreiben, und wem man die Beleidigung des Völker-Rechts Schuld geben könne.

§. 18.

Inminutionis exemplum exhibet GVNDLINGVS e) de Helvetiis memorans: sie begehrten also jetzt nur von der Kammer befreuet zu seyn. Denn es ist zu observiren, daß die Schweizer niemahls begehrt, sich ganz von Teutschland zu separiren, ob sie sich gleich wieder Desterreich gewehret, wie sie denn allemahl die Reichs-Hoheit erkannt haben. Sie thaten auch dem Kayser Friderico III. grosse Ehre an, und ihre Rechte liessen ihre jura vom Kayser confirmiren, dergleichen der Abt zu St. Gall, und der zu Chur noch thun, welche hodie auch ihre Regalia von dem Kayser zu Lehn nehmen. Allein da die Protestanten in Teutschland obtinirten, so vigilirten die Franzosen, und suchten durch Hülffe der Schweden das Reich zu schwächen. Also sagten diese: Die Schweizer sollen nicht nur frey von der Kammer seyn, sondern auch a nexu Germaniae. Der schweizerische Gesandte Wettstein hatte also mehr Glück, als er verlangte. Qui plura desiderat, conferat MEMOIRES ET NEGOCIATIONS secretes de la Cour de France touchant la Paix de Munster f), nec non Politische Historie der Staats-Fehler, welche die Europäische Mächten in Betrachtung der Häuser Bourbon und Brandenburg begangen g).

§. 19.

Num larvatus HIPPOLYTHVS a LAPIDE h), qui de extirpanda Domo Austriaca meditabatur, numve BOECLERVS i) qui HIPPOLYTHI consilium & hostile, & intolerandum, & sola calumniarum atrocitate nixum asserebat, melior novellator extiterit, hodierna decidit dies.

F 4

MEDI-

e) Im Discourse über den westphälischen Frieden Art. VI.

f) Tom. I. p. 105. Tom. II. p. 319. g) p. 60 & 101.

h) de Ratione status Part. III. Cap. 2. Sect. I.

i) In Animadversionibus ad Hippolythum cit. Sect. I.